

Histoire du Domaine Aroura:

Le Domaine Aroura se positionne dans l'alignement du méridien de Greenwich, le méridien 0, sur la commune de Cours-les-Bains.

Il se distingue aussi par son histoire, riche en événements dont les plus anciens remontent à l'antiquité romaine : les Romains y ont bâti des thermes en aval du site actuel car des sources d'eaux ferrugineuses, les plus riches d'Europe, y jaillissent de la terre.

Au fil des siècles, le village accueillit une Commanderie templière et plus tard encore, une caserne de mousquetaires du roi, au château du Guit.

Un autre fait historique important se déroule au vingtième siècle, pendant la seconde guerre mondiale. Un aviateur, Kurt Gaeger, dont l'avion est abattu par les soldats allemands sur la commune voisine de Cours-les-Bains, Romestaing, saute en parachute in extremis de son appareil. Ayant réussi à atterrir sans se faire prendre, il parvient à se cacher sur le domaine, dans le grenier d'un ancien bâtiment. Plus tard, avec l'aide des habitants de Cours-les-bains, il pourra rejoindre l'Espagne et gagner le monde libre. Après la guerre, cet aviateur deviendra le premier homme à franchir le mur du son.

A 86 ans, il est revenu sur les lieux du crash pour témoigner sa gratitude à ceux qui l'avaient aidé.

Au dix-neuvième siècle, c'est toute la bourgeoisie qui venait à cet endroit pour suivre des cures thermales afin de soigner, grâce à ces eaux bénéfiques, l'anémie et les carences martiales. A cette époque, le lieu s'appelle "la Rode" et est agréé par le Ministère de la Santé.

Cependant, les bourgeois s'ennuyant loin du faste des grandes villes, un casino fut construit en amont des thermes, offrant ainsi tous les divertissements permettant aux hommes de s'encanailler. Le directeur de ce casino avait une maîtresse. Afin de préserver les apparences, il lui fit bâtir une maison un peu à l'écart en amont des thermes... C'est ainsi que fut construit le chais de l'actuel domaine Aroura.

En contrepartie, afin de ramener l'ordre et des mœurs plus acceptables dans la région, une chapelle catholique fut érigée près des thermes. Suite à une dispute, la maîtresse se sépara du directeur du casino, et c'est le curé qui lui succéda dans la maison du domaine, au début du vingtième siècle (1910-1920).

Après le curé, une famille d'ébénistes s'installa sur le domaine. Ensuite se succédèrent deux autres propriétaires Mr P. et Mr O. avant que Thierry et Patricia BEAUDEAU, ne s'y installent à leur tour.

C'est à Mr P. que nous devons l'étang au cœur du jardin, ainsi que les barrages des différents canaux dans lesquels il élevait des truites et avait fait pousser du cresson.

Cependant, suite à une séparation qui le laissa meurtri, il rendit le lieu exécrable malgré la beauté des aménagements qu'il avait réalisés.

Comment s'est déroulée votre rencontre avec ce lieu ?

Les époux BEAUDEAU ont été touchés par la quiétude qui régnait sur le domaine.

En 2002, ils avaient entrepris des recherches pour un lieu où ils pourraient fonder un centre. Ils avaient pour cela contacté une agence immobilière, sans résultat probant toutefois.

Des années plus tard, en 2008, alors qu'ils assistaient au spectacle de danse de leur fille, ils recroisent et reconnaissent l'agent immobilier. Celui-ci, se rappelant leur requête, les met en contact avec une autre agence, chargée de la vente du domaine des Mespléaux.

Lors de leur première visite, ils découvrent un lieu totalement à l'abandon: la maison assaillie par les ronces, l'étang inaccessible et les hautes herbes s'épanouissant sur la pelouse. Cependant, malgré le chaos apparent, les époux sentent un appel, une connexion de l'ordre de l'invraisemblable.

Tandis qu'ils se promènent sur le terrain, ils se sentent vibrer à l'unisson avec ce lieu. Patricia ressent dans son corps une paix profonde et une sensation d'oxygénation incroyable, un sentiment d'espace et de sérénité. Et soudain, alors qu'ils passent près d'un tilleul, Thierry reçoit une confirmation claire et nette. "L'arbre vient de me dire que le terrain nous est destiné..." confie-t-il à sa femme, lui prenant la main avec émotion. La visite s'achève, marquée par un sentiment intense...

Cependant, le domaine était en vente pour la somme de 260 000 euros, et les époux BEAUDEAU ne pouvaient emprunter que 200 000 euros auprès de leur banque. Ils firent malgré tout une offre.

L'agence immobilière les rappela dans l'après-midi pour leur annoncer que les propriétaires étaient prêts à accepter un prix de vente pour 208 000 euros. Les époux firent donc une demande de prêt avant de partir pour un pèlerinage au Ladakh, qui allait être le premier d'une grande série où Thierry emmènerait des êtres, venus de tous les horizons (France hexagonale, DOM...) à la découverte de trésors sacrés de l'Inde.

Lorsqu'ils revinrent en France, ils avaient obtenu l'accord de tous les participants (banque, SAFER, propriétaires etc...) pour que la vente se fasse. Sans ressources, ils

n'avaient pu faire qu'un chèque de 1500 euros au lieu des 20 000 euros nécessaires pour la promesse de vente. Malgré tout, les propriétaires avaient accepté leur requête.

Lors du rendez-vous chez le notaire, celui-ci demande soudainement aux époux BEAUDEAU de sortir pour qu'il puisse s'entretenir avec les propriétaires : la fille de Mr P., le précédent propriétaire, venait de faire une offre supérieure de 30 000 euros.

Lorsque tous les participants furent de nouveau réunis, Mr O. s'exprima en ces termes:

“Nous savons qui sont Monsieur et Madame BEAUDEAU, nous savons ce qu'ils font, nous avons des échos et nous préférons leur laisser le domaine. Nous sommes des Arabes, Musulmans, Berbères et nous n'avons qu'une parole. Nous signons.”

Le notaire était blême et resta sans voix.

Ainsi la vente fut parachevée et le domaine des Mespléaux revint aux époux BEAUDEAU. Ce n'est que plus tard qu'ils découvrirent l'existence des sources d'eaux ferrugineuses d'une grande pureté. Or, selon les préceptes du Bouddha de Médecine, que suivent assidûment Thierry et Patricia, un centre ne peut être établi que sur un lieu où l'eau est pure.

Sur la même longueur d'onde, Hippocrate, père de la médecine occidentale, disait qu'il est important que les lieux de soins bénéficient de la présence d'eau.

Devant tant de synchronicités, on ne peut que s'émerveiller de la magie qui est à l'œuvre dans cette aventure.

Comment avez-vous vécu ces années au sein de ce lieu ?

Le couple éleva ses enfants sur le domaine, merveilleux terrain de jeux et d'apprentissage pour eux. Thierry partait régulièrement aux quatre coins du monde afin de soutenir les différentes associations d'aide au peuple tibétain et de diffuser les enseignements du Bouddha de Médecine. Patricia continua de travailler en tant que médecin à un poste exigeant et lourd en responsabilité. Malgré l'intensité de leurs activités et leur vie de famille, ils trouvaient du temps pour continuer inlassablement le défrichage et la restauration du jardin.

Thierry Beaudéau, nous raconte qu'au début, il entretenait le lieu avec une faux et une cisaille. Puis, graduellement, il modernisa son équipement, redoublant de cœur à l'ouvrage.

Au bout de quelques temps Patricia, manifesta une profonde reconnexion avec le monde végétal, et développa une sensibilité particulière pour la taille des arbres et arbustes selon la méthode niwaki, d'origine japonaise.

Tous deux en témoignent, le lieu leur a conféré énormément d'énergie pour accomplir leurs tâches d'entretien du vivant et développer du centre. Leurs journées de travail n'étaient jamais programmées: se laissant inspirer, ils se mettaient à l'œuvre, comme s'ils dialoguaient avec le lieu. C'était une forme de méditation vivante, active, fort différente d'un processus de pensée ou de réflexion.

...La conscience des humains à l'écoute de la conscience du lieu...

De cette écoute, se manifesta beaucoup de beauté et une grâce invraisemblable. Rien n'était prémédité et pourtant tout s'accomplissait dans la spontanéité. En fin de journée, les travaux étaient achevés et ils ressentaient tous deux une grande force, une énergie débordante qui parfois même les empêchait de dormir.

Beaucoup d'animaux ont été attirés par ce lieu. Certains, blessés par la chasse, sont venus finir leur derniers instants terrestres dans la paix de ce sanctuaire. Un petit cimetière leur est dédié. Certains sont venus pour d'autres raisons. Thierry se souvient notamment d'un cheval qui a fait irruption dans la salle de méditation (gompa) et qui ne voulait plus en ressortir, malgré l'intervention de son propriétaire.

Les trois enfants de Patricia et Thierry ont vécu une enfance heureuse sur le site qui a permis à chacun de trouver sa voie.

A 7 ou 8 ans, leur fils reçut une véritable vision dans laquelle le site était devenu un jardin magnifique, merveilleux.

Leur dernière fille qui a grandi sur place a pu profiter d'un quotidien plongé dans la nature, à observer les étoiles, patiner sur l'étang gelé l'hiver ou encore à jouer au milieu des arbres. Cette enfance a renforcé sa connexion particulière à l'univers, l'a nourrie d'une énergie débordante qu'elle a pu canaliser à travers la danse. Pour elle vivre sur ce lieu a été une aventure dont elle garde de nombreux souvenirs. Elle se souvient en particulier de l'entraide et des personnes qui sont venues, parfois de loin, aider à l'établissement de ce jardin.

A force de pratiquer cet embellissement du domaine, comme un yoga à part entière, l'énergie et la vitalité du couple grandissaient. Patricia me confia qu'ils ne dormaient que très peu sur ce lieu. Ce yoga de "paysan spirituel" a permis la manifestation de leurs intentions désintéressées, offrant à ce lieu un alignement avec le Vivant.

Déjà à cette époque, les époux vivaient dans une Foi, un Amour et une Confiance forts. Ils formulaient secrètement le souhait d'aider les êtres à toucher cette foi et cet Amour.

Au fil du temps, dans un processus de patiente maturité, le Domaine Aroua a été le lieu de naissance d'une fabuleuse aventure que Thierry BEAUDEAU a réalisée, accomplissant ainsi le vœu émis sur son lit de mort par le Vénérable Docteur TROGAWA

Rinpoché. Dans l'énergie de Rinpoché, furent créées l'Association Dordjeling, l'Association Docteur Trogawa Rinpoché et le Fonds de Dotation Aroua Institute. De plus, au total, ce sont cinq sanghas qui furent constituées. Ces familles étudiantes soutiennent les trois associations (dites "les 3 lotus") et sont basées en Martinique, Guadeloupe, Guyane, à la Réunion et en France hexagonale.

Un arbre vient témoigner de la puissance de ce rayonnement et de cette expansion. Cet arbre, de l'espèce Aroua, est un attribut du Bouddha de Médecine et une panacée emblématique pour le corps et l'esprit; il a été planté sur l'île de La Réunion puis consacré en 2012 par Gué Kartchène Euser (Nom honorifique de Thierry BEAUDEAU).... Son développement est suivi avec vigilance par la Sangha de la Réunion. Cet arbre, depuis sa consécration, vit en véritable symbiose avec le Centre Aroua et les êtres qu'il protège. Par-delà les fuseaux horaires et les océans, on a pu constater que dépérissement et convalescence , résilience, orientation de croissance, sont toujours alignés sur le vécu et les expériences traversées au centre de Dordogne.

Ainsi, au service du lieu, Patricia et Thierry ont développé abnégation et écoute. Ce lieu, avec ces qualités, les a propulsés et leur a permis de se mettre avec force au service des êtres.

La magie du lieu fut confirmée de manière décisive à l'occasion de la visite répétée au fil des ans, de différentes délégations de moines tibétains au domaine, accompagnées chaque fois de différents Rinpoché.

Un jour, un des vieux maîtres, un geshe, leur confia qu'il se sentait bien sur le lieu et que c'était la première fois qu'il voyait ses lamas se sentir comme s'il étaient chez eux, dans leur foyer, comme s'il avaient retrouvé une mère et un père. Ils aimaient ce lieu et s'y sentaient libres.

Un autre maître Rinpoché se sentit tellement bien sur le lieu qu'il voulait s'y installer avec les lamas qui l'accompagnaient.

Enfin, Silling Tonghor Rinpoché qui séjourna quelques jours au centre Aroua leur confia également " Vous avez accompli en 15 ans sur ce lieu ce que d'autres mettent plusieurs centaines d'années à accomplir en termes de réalisations".

C'est à cette occasion qu'il honora Patricia et Thierry, en leur décernant le titre de détenteurs du Feng Shui Sacré du Cœur, attestant ainsi que cette école avait été réactivée en ces lieux.

Quelle était votre vision lorsque vous vous êtes installés sur le domaine?

Thierry:

Ce lieu, nous l'avons aimé , nous l'avons jardiné. nous avons vibré avec. Je savais dans une intuition très particulière que ce lieu était vraiment approprié pour amener de la paix, de la reconnexion, une vision existentielle aux êtres. Ce lieu est un révélateur, avec une vibration hors du commun et une force d'enseignement qui peut encore émaner de lui, afin d'aider les humains qui y séjourneront à grandir et à apporter de l'aide autour d'eux.

Dans ce lieu, de nombreuses personnes sont venues en retraite. Certaines d'entre elles ne faisaient que dormir, trouvant enfin un espace suffisant pour se régénérer. Pour d'autres, avoir l'honneur d'entretenir le jardin, leur permettait d'entrer davantage en connexion avec eux -mêmes à travers ces tâches.

Au fond de moi je souhaitais que ce lieu soit un lieu humain de partage, un paradis où l'on se sente accueilli et qui permette la rencontre avec soi et les autres. Un lieu à partager dans le sacré, dans la sagesse et la finesse.

Pourriez-vous me raconter chacun votre rencontre avec le Docteur Trogawa Rinpoche ?

Patricia fut la première à rencontrer le Docteur Trogawa Rinpoché.

“J’entendis parler de Rinpoché à la fin de mes études de médecine. J’appris qu’il donnait des consultations en Suisse allemande, au sein d’une communauté tibétaine exilée. En entendant son nom, je ressentis de grands frissons dans le corps ainsi qu’un appel fort. Je pris alors ma voiture pour aller à sa rencontre.

Arrivée sur les lieux, j’assistai à une cérémonie du Bouddha de médecine, emplie de mantras. A l’époque, ni le bouddhisme ni le peuple tibétain ne m’étaient familiers, je suis donc restée en retrait de la communauté.

A ce moment, j’ai rencontré N.D, une disciple hollandaise qui avait appris la médecine tibétaine auprès du Docteur Trogawa Rinpoché. Elle m’invita à demander une consultation personnelle pour le lendemain. C’est ainsi que j’ai rencontré Rinpoché pour la première fois.

Lors de cette rencontre, mon cœur a énormément vibré. Docteur Trogawa Rinpoché me prit les pouls et me raconta certaines choses sur moi qui me montrèrent qu’il avait lu en profondeur ma structure énergétique. Il me donna ensuite un traitement qui me fit beaucoup de bien.

Par la suite, il me demanda si j’avais le temps de revenir le voir. Je répondis oui spontanément. Je me rendis donc à Amsterdam 10 jours plus tard, où je pus rencontrer la communauté hollandaise de Chagpori.

Là-bas, il me proposa de le rejoindre en Inde à Darjeeling dans sa maison, car il organisait un séminaire de quinze jours sur les principes de la médecine tibétaine. J'acceptai tout aussi spontanément que la première fois.

C'est ainsi que nous nous sommes rencontrés, en toute simplicité."

Plusieurs années après, je rencontrai Thierry pour la première fois lors de la réalisation d'un mandala offert en l'honneur des nonnes tibétaines à Cogolin. Thierry avait organisé cette session sur un campus. Nous nous sommes d'abord croisés sur le chemin. Cet instant fut aussi bref qu'intense et auspiceux.

Puis au spectacle de danse indienne qui eut lieu le soir même, nous nous retrouvâmes de nouveau.

Le lendemain, je reviens sur le campus pour assister à la conférence sur le Tibet, dont Thierry était le conférencier. Après la conférence, il me proposa de participer à un pèlerinage en Inde dont une partie était organisée autour de Darjeeling.

Je sentais que je devais me rendre à ce voyage, mais comme j'étais fraîchement installée dans mon travail, mes collègues ne voulaient pas me laisser partir sans remplacement.

La solution vint d'une amie, encore dans sa dernière année d'étude, qui accepta de me remplacer avec le concours et sous la responsabilité de son chef de service au CHU de Marseille."

Une fois encore, une magie bien réelle balaie les obstacles sur leur chemin.

"Je pus donc partir 5 semaines en pèlerinage avec Thierry sans toutefois le connaître. Les deux dernières semaines étaient entièrement consacrées à Darjeeling. Dans cette dernière partie, j'informai le groupe de la présence dans la région d'un maître de médecine et me proposai d'aller à sa rencontre afin de lui demander de recevoir tous les membres du groupe en consultation."

"Pendant tout le pèlerinage, nous n'avions pratiquement pas été en contact, Thierry et moi."

Thierry nous explique à son tour :

"Je devais gérer un groupe de 28 personnes et ce pèlerinage de 1997 fut particulièrement intense : nous avons eu un entretien personnel dans la maison de Sa Sainteté le Dalaï-lama, nous avons personnellement rencontré Mère Teresa, nous étions même allés à Bénarès. Ce n'est que quand nous sommes arrivés à Darjeeling que j'ai senti émerger des sentiments forts envers Patricia."

Thierry, nous donne alors l'histoire qui le relie à Darjeeling:

“En 1991, je suis parti longtemps en Inde. Là-bas, j’ai travaillé pour Mère Teresa. Celle-ci m’incita à continuer mon chemin avec les Tibétains, me sentant une forte affinité avec ce peuple. Je suis donc parti à Dharamsala où j’ai rencontré Sa Sainteté le Dalaï Lama. Suite à cette rencontre, je suis parti faire mes études à Bodh Gaya où je découvris mon maître de méditation, Guéshé Tenzin.

Après mes études, je rêvais d’aller à Darjeeling, aussi je pris le train pour m’y rendre. Pendant le voyage, une grève éclata et nous nous retrouvâmes bloqués en pleine campagne pendant 24h. On me vola mes chaussures pendant cette halte. Je débarquai donc à Darjeeling en tongs... en plein mois de Janvier! Une famille tibétaine m’accueillit et je vécus quelque temps à Darjeeling. Un jour, je croisai une femme qui, après un échange, m’indiqua une école de médecine toute proche qu’il me serait intéressant de visiter. Je me rendis donc sans le savoir à l’école Chagpori où je me fis ausculter par un médecin sans rencontrer le Docteur Trogawa Rinpoché. Je ne fis pas la connexion en ce moment. Après la consultation, les médecins me chargèrent de transmettre un sac de médicament au Sikkim. J’acceptai avec plaisir, y voyant l’opportunité de découvrir la région, notamment Deorali Temple. Les prémices de la rencontre ont donc été semées plusieurs années avant.”

Patricia:

“Quand je vins saluer le Docteur Trogawa Rinpoché, il me demande comment j’étais arrivée auprès de lui.

-Avec un groupe lui répondis-je.

-D'accord, mais qui est votre guide?

-Il s’appelle Thierry Beaudeau, je ne le connais pas, il connaît beaucoup de choses sur l’Inde.

- Ah oui, Thierry, Thierry... Amène le moi, je souhaite le rencontrer.

Sur ces entrefaits, nous revînmes le lendemain avec le groupe. Rinpoché ausculta l’ensemble des participants. Puis, en fin de journée, après le départ du groupe, nous restâmes tous les deux et Rinpoché ausculta Thierry qui témoigne ainsi :

“Fasciné, je sentis Rinpoché analyser chacun de mes pouls sans me regarder. Je le sentais s’introduire avec douceur dans l’ensemble de mon corps. Docteur Trogawa, se mit alors à parler à Patricia en souriant:

“ Oh good man... Strong man... very nice man...” et il raconta des choses de mon passé comme s’il connaissait mon histoire.

Nous sommes descendus de la maison de Rinpoche à la nuit tombée, unis dans le silence de l’instant et nous ne nous sommes plus jamais séparés.

Cette nuit là je fis un rêve qui me perturba grandement :

Dans une ville moderne, j'étais accompagné de Patricia. Vénérable Docteur Trogawa Rinpoché vint à nous en volant. Il nous unit en nous liant les mains, avant de nous indiquer le chemin.

J'étais vraiment dans un grand dilemme car j'avais pris mes vœux de moine auprès de Kyabjé Gosok Rinpoché et je devais partir me mettre à son service, à Taiwan en rentrant du pèlerinage.

Je me sentais broyé entre mon éthique, ma loyauté et mon amour naissant pour Patricia, amour béni par le Vénérable Docteur Trogawa Rinpoché.

Je partis pour Taiwan accompagné de Patricia afin de redonner mes vœux à mon premier enseignant, lui expliquant que j'allais suivre un autre maître. Cependant, celui-ci refusa en ces mots:

“Non, tu ne me redonnes pas tes vœux, le chemin que tu suis, c'est la même chose.”

Ainsi j'entrepris un engagement auprès de deux maîtres, autorisé à vivre une vie de famille dans ma quête de l'éveil.

Je me mis donc au service de mon épouse à qui le Vénérable docteur Trogawa Rinpoché a confié une tâche importante.

Patricia :

“Oui, j'étais à l'époque Vice-présidente de Chagpori-France, qui avait été créé au tout début à Bordeaux par un médecin puis transféré à Royan, puis à Toulon, la situation de l'association était confuse et compliquée à élucider, empêchant Chagpori-France de fonctionner correctement.

Aussi, j'ai provoqué une assemblée générale extraordinaire afin de demander la dissolution de l'association. J'ai demandé à Thierry de m'accompagner afin de me soutenir lors de cette confrontation. Il est resté à prier devant le bâtiment de l'assemblée, sous une chaleur accablante, afin de dénouer la situation dans l'énergie tandis que je la dénouais dans la matière.

Devant, cette requête, la résistance des autres membres a cédé et l'association a été dissoute.

Par la suite, nous avons pu recréer Chagpori-France sur des bases saines avec quatre nouveaux membres fondateurs.

Vénérable Docteur Trogawa Rinpoché fut heureux de ce dénouement. Lorsqu'il vint en France, en 1998 et 1999 nous l'accompagnâmes dans ses tournées. Lors de la première, j'étais enceinte de notre benjamine et lors de la deuxième, elle nous accompagna, assistant aux consultations dans mes bras.

Lorsque Rinpoché donnait ses consultations, il insistait pour que je l'observe. J'ai donc pu être témoin de centaines de consultations à travers la France. Curieusement, lors d'une de ses visites, Vénérable Docteur Trogawa Rinpoché insista pour que nous le prenions en photo à Bordeaux sous le porche d'un centre commercial à Bouliac. 10 ans plus tard, nous devions nous installer à Bordeaux et tout développer à partir de cette région.

Ainsi il nous permit de rencontrer en intimité de grands maîtres tels que Sa Sainteté Drukchen Rinpoché, Sogyal Rinpoché ou encore Tenzin Wangyal Rinpoché.

Après la naissance de notre dernière fille, nous sommes partis voyager en Inde, guidés par notre intuition. Nous voulions vivre quelques temps à Auroville. Aussi nous avons confié les rênes de l'association Chagpori-France à d'autres personnes.

De retour en France, après quelques mois passés en Inde, nous nous sommes installés en Gironde et nous avons repris les choses en mains. Lorsque Rinpoché apprit que nous étions rentrés, il en fut très heureux. Lors de sa visite suivante, il nous accorda le privilège de commencer sa tournée à Bordeaux. Quand il franchit la porte de notre maison il s'exprima ainsi: "Ah, Bordeaux is mine, it's my house..."

Par la suite, à chacune de ses visites, il venait se reposer quelques temps chez nous avant de se rendre dans les autres sites. Nous avions une salle de yoga en bas de notre maison et c'est là qu'il me transmet l'essentiel de ses enseignements et pratiques dans une connexion fluide et naturelle, un échange entre deux âmes qui se reconnaissent.

Plusieurs fois des voitures diplomatiques se sont retrouvées garées dans notre cour. Il fit même venir le maître de Sa Sainteté le Dalaï-Lama.

Malgré cette grande intimité avec ces personnages éminents, nous respectons la simplicité demandée par Rinpoché, qui souhaitait lui-même s'affranchir de toute ces protocoles.

Il nous a montré des voies d'Amour et de simplicité qui dépassaient de loin le protocole et le sérieux de se prendre pour un maître.

Et puis....l'invraisemblable:

Au fil des ans, le domaine a d'abord été le foyer d'une famille. Puis il est devenu le centre de notre Sangha, "notre famille étudiante". Aujourd'hui, il s'ouvre à toute la grande famille humaine dans l'espoir d'apporter la paix dans le cœur des êtres.

C'est un lieu révélateur de notre créativité, un endroit opportun pour laisser émerger notre nature sans se forcer à rester engoncé dans des faux- semblants. Il y a là-bas l'espace et l'ouverture pour être soi, sans chercher à programmer ou à attendre un résultat. Il y a un processus naturel à l'œuvre qui permet une reconnexion profonde à soi, nous amenant à nous dépasser.

Le Domaine Aroura est un lieu vivant, qui ne doit être ni possédé, ni limité. Il amène l'apprentissage à chaque instant, et il évolue par lui-même. Ce lieu est un yoga vivant, un enseignement qui fait rayonner, douceur, paix, communion, l'amour, permettant l'essor de l'Invraisemblable.....